

Saison de la Création 2022

Il est grand temps pour la Création !



œco

Eglises pour l'environnement

Septembre, mois de la Saison de la Création

Pour l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, le 1^{er} septembre est la journée de la Création. Le 4 octobre est dédié à François d'Assise. La Saison de la Création (jusqu'à présent « *Un Temps pour la Création* ») s'étend entre ces deux dates – il englobe aussi des fêtes d'origine protestante comme la Fête des récoltes et le Jeûne fédéral.

Le matériel de l'action 2022

Outre la présente documentation, d'autres éléments stimulant la Saison de la Création sont disponibles sur le site Internet d'œco, notamment des pistes de réflexion écologiques pour les textes bibliques des dimanches de septembre: www.saisondelacreation.ch

Le matériel destiné à l'action Saison de la Création (*Un Temps pour la Création*) 2022 a été conçu et réalisé par un groupe de travail d'œco Églises pour l'environnement. Chantal Brun, Dominik Bucher, Nadine Manson, Jacques Matthey, Vroni Peterhans, Daniel Schmid Holz, Eva Spehn et Kurt Zaugg-Ott ont contribué à cette publication.

Le slogan international de la Saison de la Création 2022 est « Listen to the voice of creation ». Des documents et des suggestions à ce sujet sont disponibles sur le site Internet: www.seasonofcreation.org

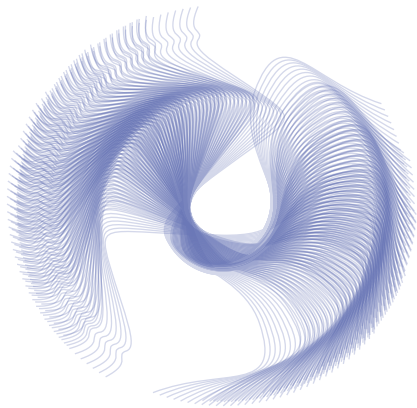
Les documents correspondants d'œco sur le sens de l'ouïe avec le slogan « Tendre l'oreille à la création » de 2016 peuvent toujours être commandés auprès d'œco.

Remerciements

L'action Saison de la Création bénéficie du soutien des Églises cantonales et de leurs oeuvres d'entraide. Les contributions financières les plus importantes proviennent des Églises réformées Berne-Jura-Soleure (www.refbejuso.ch/fr), de la Conférence des Églises de Suisse alémanique (www.kirchenkonferenz.ch), d'Action de carême (www.actiondecareme.ch) ainsi que de la Conférence centrale catholique romaine RKZ (www.rkz.ch/fr/aktuell). œco les en remercie très sincèrement, de même que toutes les Églises, paroisses et institutions non citées expressément ici.

Impressum

Dossier de travail
Saison de la Création 2022
Éditeur: œco Églises pour l'environnement
Case postale, 3001 Berne
oeco-eglise.ch
info@oeco-eglise.ch
Tél. 031 398 23 45
Rédaction: Marie Céneç, Jacques Matthey,
Kurt Zaugg-Ott, Claudia Baumberger
Traduction: Martine Besse
Conception graphique, illustration et réalisation:
pooldesign.ch
Impression: Läderach, Berne
Imprimé sur du papier recyclé
Copyright: © œco, Berne 2022



Il est grand temps pour la Création !

Table des matières

- 1 **Il est grand temps pour la Création ! Editorial**
Kurt Zaugg-Ott
- 2 **Que puis-je faire pour la terre ? L'année sabbatique dans la Bible et la tradition. Pistes homilétiques à propos de Ex 23,10-12**
Hans Ulrich Steymans
- 4 **Ne vous inquiétez pas... Pistes homilétiques à propos de Mt 6,25-26**
Daniel Schmid Holz
- 6 **L'émergence de la Saison de la Création**
- 8 **Textes liturgiques**
- 12 **Chants**
- 14 **Changement climatique et perte de la biodiversité : deux crises indissociables**
Eva Spehn
- 18 **Suggestions pratiques**
- 20 **Idées pour les paroisses, les familles et la formation**
- 24 **Excursions et autres idées**

« Il est grand temps pour la Création ! », tel est le slogan de la Saison pour la Création 2022. Car le monde qui nous entoure, que nous aimons et dans lequel nous vivons, est menacé. Le climat se réchauffe. Des espèces animales et végétales disparaissent à jamais. Des équilibres fragiles se défont. Les sciences naturelles nous donnent une dizaine d'années pour renverser cette tendance négative. Cela signifie qu'il faut abandonner les énergies fossiles et renforcer la protection de la biodiversité (voir les pages 14 ss.). Nous avons notre part de responsabilité dans cette évolution négative – mais nous avons aussi la possibilité d'agir en tant que particuliers, paroisses et Églises, que ce soit dans la vie de tous les jours ou sur la scène politique.

L'origine de la Saison de la Création se situe dans le mouvement œcuménique pour la justice, la paix et la sauvegarde de la Création qui remonte aux années 1980. « Le temps presse ! », avertissait alors Carl Friedrich von Weizsäcker, physicien allemand, philosophe et chercheur dans le domaine de la paix. La prise de conscience que la sauvegarde de la Création et de nos conditions de vie doit être une composante essentielle de l'action des Églises s'est aujourd'hui largement imposée. L'encyclique *Laudato si'* en témoigne. Ce qui doit se produire maintenant, c'est une réaction conséquente face à ces constats dans les Églises et la société. En célébrant la Saison de la Création, nous mettons en évidence que ce qui motive notre action découle de notre foi. Il est vraiment grand temps pour la Création, car il relève de notre responsabilité à tous que ce tournant réussisse. Tout comme les Églises et les paroisses, nous pouvons jouer un rôle décisif à cet égard en liant la foi et l'action, le geste et la parole.

Kurt Zaugg-Ott

Que puis-je faire pour la terre ? L'année sabbatique dans la Bible et la tradition.

Pistes homilétiques à propos de Ex 23,10-12

Hans Ulrich Steymans

Dans le christianisme, le sabbat n'a pas bonne réputation. Cependant, Jésus n'abolit pas le sabbat mais enseigne que le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Mc 2,27). On pourrait même le considérer de manière plus large, face aux défis écologiques: le sabbat a été fait pour « la Terre » (que nous habitons) et « la terre » (que nous cultivons). Pour « la Terre » et « la terre », la Bible hébraïque utilise le même mot. C'est pourquoi les commandements qui accordent des droits à la terre d'Israël peuvent être élargi à l'ensemble de la Terre. Différentes organisations juives le font expressément. Trois séries de lois de la Torah traitent de la jachère. Dans Exode 23, voici ce qui est écrit:

23,10 Six années durant, tu ensemenceras ta terre et tu récolteras son produit; 11 mais la septième, tu la feras et le laisseras sur place (*ti-šmōṭ-ennāh*). Les pauvres de ton peuple en mangeront, et ce qu'ils laisseront, c'est l'animal sauvage qui le mangera. Ainsi feras-tu pour ta vigne, pour ton olivier. 12 Six jours, tu feras ce que tu as à faire, mais le septième jour, tu chômeras, afin que ton bœuf et ton âne se reposent et que le fils de ta servante et l'émigré reprennent leur souffle.

L'année de jachère

Au jour du repos hebdomadaire correspond l'année de jachère. Dans les lois, elle ne porte encore aucun nom. Le terme « laisser en jachère » souligne l'action humaine. La racine *šāmaṭ* du mot hébraïque apparaît aussi dans l'expression qui est devenue dans la tradition juive le terme spécifique *schmittah* (en anglais *shemita*) pour désigner une année de jachère. Là où Deutéronome 15,1-2 introduit ce terme, il évoque une somme due que l'on abandonne, c'est-à-dire qui ne devrait pas être réclamée.

Les groupes de lois de la Torah se complètent mutuellement. Ainsi, un troisième groupe dans Lévitique 25,1-7 précise l'aspect écologique de l'année sabbatique. Ici, l'accent est mis comme dans Exode 23 sur les animaux qui

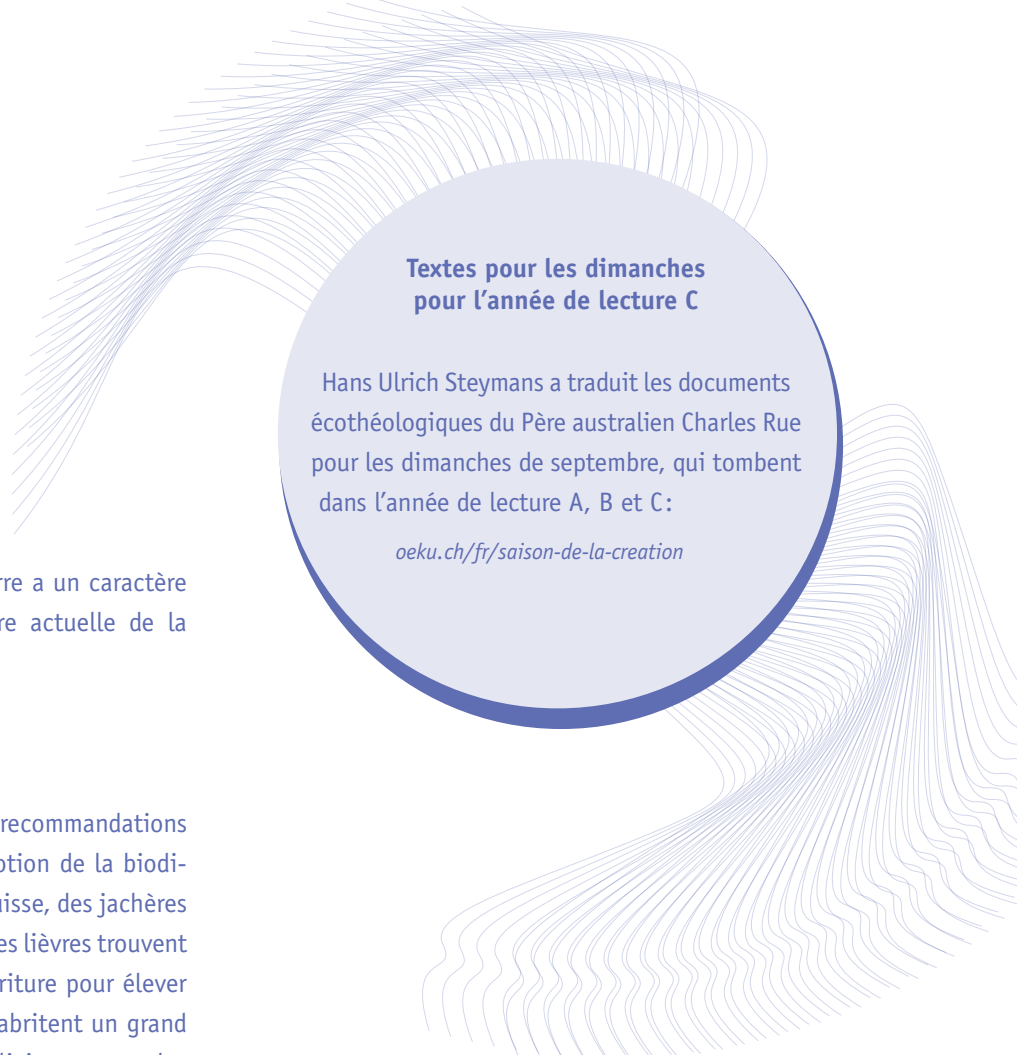
vivent des produits issus naturellement de la terre. Le Lévitique parle clairement du sabbat et fait de la terre un sujet de droit. La terre doit respecter le repos du sabbat en hommage à Dieu! La terre est, elle aussi, soumise aux commandements. Ceux qui vivent de la terre doivent lui permettre de respecter le repos sabbatique.

Le Deutéronome se fonde sur le fait que les Israélites pratiquent la jachère. Il fait apparaître clairement que la jachère écologique doit s'accompagner d'une jachère économique sous la forme d'une remise de dette et d'un affranchissement des esclaves. C'est ainsi que le conçoit le judaïsme. Rabbi Noam Yehuda Sender résume comme suit les quatre commandements principaux:

1. La terre doit se reposer. Ceci signifie que les humains renoncent à planter, à tailler, à labourer, à récolter ou à travailler la terre d'une quelconque autre manière.
2. Tous les produits de la septième année n'appartiennent à personne et sont gratuits.
3. Les juifs doivent effacer entre eux les dettes qui auraient été contractées.
4. Tous les produits de la septième année doivent être sanctifiés: il s'agit de les traiter avec respect, de les consommer entièrement et de ne pas les utiliser pour faire du commerce.

Préserver la qualité du sol

Ces quatre commandements exigent que la qualité du sol soit préservée grâce à une jachère d'une année et que l'on ne cherche pas à obtenir un gain à court terme avec, pour conséquence, une perte de la fertilité à plus long terme. Le lien entre l'humain et la terre est le lien qui le rattache à la source de la vie. Le second et le troisième commandement demandent que durant une année, on ne se focalise pas sur l'accroissement de sa fortune mais que l'on mette toutes les ressources à la disposition d'autrui. En renonçant à posséder ce qui pousse, on reconnaît ne pas être propriétaire de la terre et de la Terre. Le fait d'être



Textes pour les dimanches pour l'année de lecture C

Hans Ulrich Steymans a traduit les documents écothéologiques du Père australien Charles Rue pour les dimanches de septembre, qui tombent dans l'année de lecture A, B et C :

oeku.ch/fr/saison-de-la-creation

conscient que tout ce que produit la terre a un caractère sacré est en opposition avec la culture actuelle de la consommation.

De quoi la terre a-t-elle besoin ?

Les commandements fournissent des recommandations d'ordre éthique. Selon Agridea, la promotion de la biodiversité recommande, dans l'agriculture suisse, des jachères tournantes. Les alouettes des champs et les lièvres trouvent ainsi un endroit tranquille et de la nourriture pour élever leur progéniture. Les terres en jachères abritent un grand nombre d'animaux ; parmi eux, des auxiliaires comme les syrphes, les coccinelles, les carabidés ou les araignées. La pratique du schmittah poursuit le même objectif, mais simultanément pour l'ensemble des terres. Vivre une année entière uniquement des produits qui poussent naturellement s'apparente à une période de jeûne prolongée. Ce sont les cultivateurs qui décident aujourd'hui si une telle période sera respectée. Au Moyen Âge, les villages et les régions se soumettaient à cette pratique.

Flavius Josèphe rapporte qu'Alexandre le Grand avait accédé à la demande du grand prêtre de dispenser les juifs de l'impôt durant l'année sabbatique, car ils n'exploitaient pas leur terre (Antiquitates/Antiquités judaïques 11: 338) et que Jules César avait confirmé l'exonération d'impôt durant l'année sabbatique (Antiquitates/Antiquités judaïques 14: 202).

La question spirituelle est la suivante: que faut-il à la Terre, que dois-je donner à ma terre? Les personnes n'exerçant pas d'activité agricole peuvent être motivées à limiter leur consommation, de manière à avoir la capacité et la volonté de payer le prix approprié pour une agriculture qui ne force pas la fertilité de la terre par des *produits chimiques et d'autres intrants* au mépris de la tolérance limite des écosystèmes.

Lectures proposées

Rabbi Noam Yehuda Sendor, Let the Land Rest: Lessons from Shmita, the Sabbatical Year. bit.ly/3KXNDQm

What Is Shmita, the Sabbatical Year? bit.ly/3uU6ciI

Shoresh. Canadian soil, Jewish roots. shoresh.ca
et bit.ly/3Mjk10e

Hans Ulrich Steymans O. P. est professeur émérite pour l'Ancien Testament et l'environnement biblique à l'Université de Fribourg (CH). Il a été membre du comité d'æco.

Ne vous inquiétez pas... Pistes homilétiques à propos de Mt 6,25-26

Daniel Schmid Holz

« Le mode de vie occidental ne subsistera plus longtemps », disait encore cette année l'économiste états-unien Dennis Meadows à l'occasion d'une interview de la *Süddeutsche Zeitung*. Il y a 50 ans, il est devenu célèbre avec l'ouvrage 'Les limites de la croissance'. Dans la Bible, un texte bien connu se référant aux oiseaux et aux lys met en garde contre les soucis : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans les greniers – et votre Père céleste les nourrit. » Mt. 6,25-26b

À une époque où la maximisation des bénéfices et l'accumulation des biens marquent les mentalités, on serait tenté d'ignorer ce texte et de le trouver purement esthétique et éloigné de la réalité. C'est tout à fait absurde, rien ne sort de rien, serait-on tenté de dire ; celui qui ne se soucie de rien ne peut pas exister. Comment peut-on trouver que le souci du bien-être futur est insensé, alors que la moitié du monde est occupée à planifier l'avenir et à se soucier des générations futures ainsi qu'à assurer un approvisionnement suffisant pour les périodes de guerre ?

Nous dépendons les uns des autres

Il faut se garder de concevoir de fausses alternatives à partir de l'éthique théologique. Il est tout à fait raisonnable de prévenir les problèmes futurs par un comportement sensé et de chercher à maintenir et à préserver les possibilités de développement de la société. Mais le texte du Sermon sur la montagne ne contient-il pas un message positif auquel nous pourrions souscrire ? Se pourrait-il que l'attitude générale consistant à être prévoyant débouche, dans certaines situations, sur un mauvais comportement ? Le récit de la manne nourricière dans le désert nous fournit un indice. Moïse dit : « Recueillez-en autant que chacun peut manger ; vous prendrez un « omer » par tête, d'après le nombre de vos gens, chacun pour ceux de sa tente. »

Mais ils en récoltèrent davantage que ce qu'il leur fallait et conservèrent le reste. Le lendemain matin, la manne était moisie et pleine de vers. Il n'était pas possible de conserver les aliments ni de prolonger pour l'avenir le sentiment de joie et le plaisir de manger. Il n'était pas possible de faire des réserves de manne pour plus tard et de prolonger le plaisir de la savourer.

Aujourd'hui, nous nous rendons compte que le souci de la nourriture et du vêtement revêt une importance cruciale pour beaucoup de gens. Dans notre société du superflu, elle prend la forme d'une quête agressive de nouvelles possessions, d'aisance matérielle et de profit à outrance. Cela crée des cycles économiques et une dynamique qui pèsent sur les ressources de la terre. La tentative de garantir la satisfaction des besoins grâce à la prévoyance économique débouche sur la contrainte d'effectuer de nouveaux investissements. Un foyer pour personnes âgées qui augmente sa dotation en lits se trouve ainsi dans l'obligation de remplir le plus rapidement ces lits pour financer les investissements.

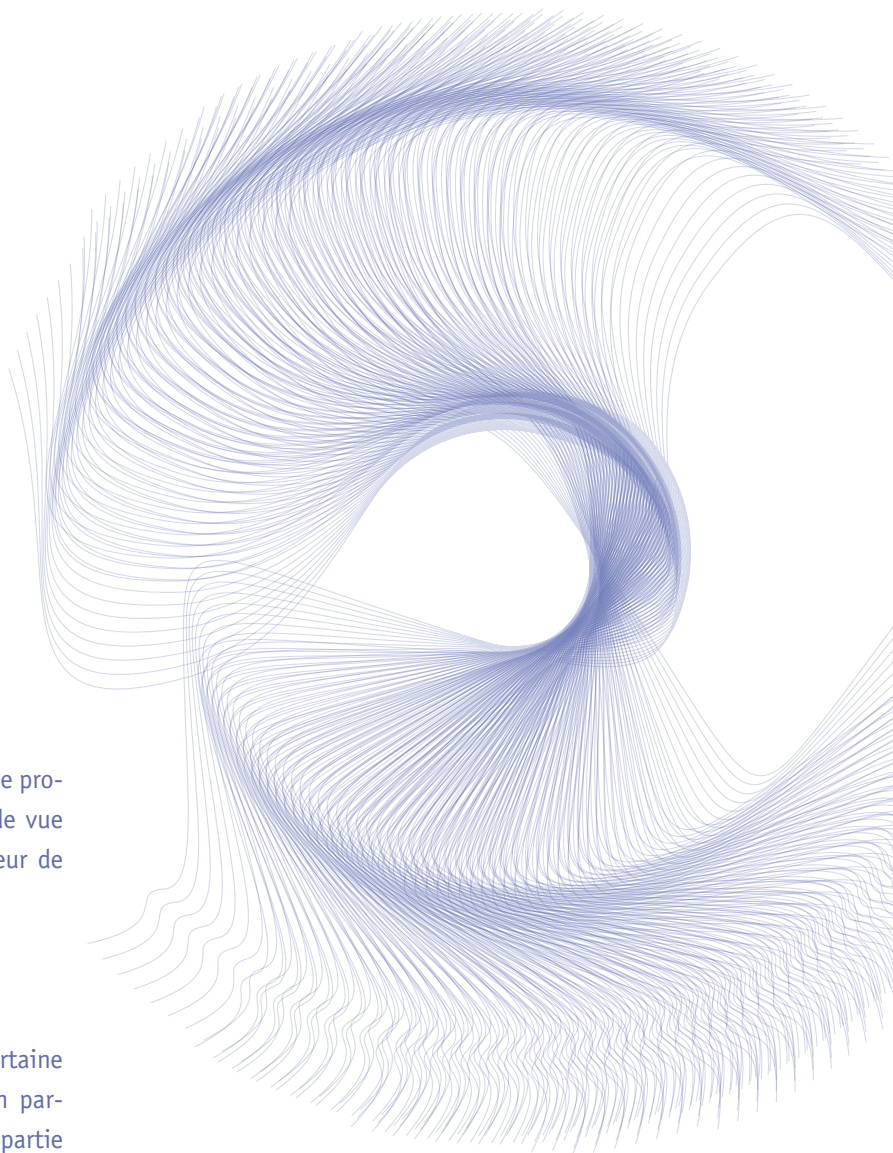
En nous focalisant sur la question de ce que nous allons manger et des habits que nous revêtirons, nous nous éloignons d'une grande sagesse que les lys et les oiseaux nous rappellent : nous dépendons toujours tous les uns des autres. Au lieu de cela, nous nous comportons comme si nous étions autosuffisants, alors que chaque jour nous fait la démonstration de notre dépendance à l'égard de l'approvisionnement extérieur.

Si on l'exprime en termes scientifiques, nous vivons en épuisant les ressources de la Terre. Le mot français « ressource » vient du latin « re-surgere » : « resurgere – se lever, ressusciter ». Nous ne pouvons pas réaliser nous-mêmes notre résurrection. Ceci est valable pour tous les domaines de la vie qui reposent sur les ressources, la création, la résurrection. Du point de vue des sciences humaines aussi, il est dit que nous ne pouvons pas produire le sens de notre existence. Si par erreur je cherche à le faire, je me mets moi-même sous pression, car je dois à la fois produire

constamment quelque chose, mais en même temps me produire moi-même. De cette manière, nous perdons de vue que nous devons notre existence au pouvoir créateur de Dieu.

Heureux sont...

Le fait de ne pas s'inquiéter se rapproche d'une certaine douceur. « Heureux les doux: ils auront la terre en partage. » Dans la troisième Béatitude de Jésus qui fait partie du Sermon sur la montagne, il est dit que les humains ne sont pas tous propriétaires de la terre comme espace d'habitation et surface à cultiver. Dans la langue hébraïque, les « doux » sont des personnes qui ne sont pas propriétaires d'un terrain et qui gagnent leur pain en étant au service des autres. Ces personnes souffrent globalement de pénurie et c'est à elles que la terre est promise. Les sans terre et ceux qui manquent de tout ont une empreinte écologique particulièrement réduite. Leur mobilité, leurs conditions de logement, leur nourriture et leur consommation en général sont modestes. C'est aux doux que la vie appartiendra dans un monde intact du point de vue écologique. Dans une interprétation plus libre qui s'adresse à la société industrialisée de la fin du 20^e siècle, Wolfgang Dietrich écrit: Heureux sont ceux qui ont le courage d'être doux. Car sous leur main, la terre prospérera (Dietrich, Wolfgang: Variationen zur dritten Seligpreisung; Variations sur la troisième Béatitude. Eschbach 1983, p.9)



Daniel Schmid Holz, pasteur, est théologien et responsable de la formation des adultes de l'Église évangélique réformée du canton de Saint-Gall.

L'émergence de la Saison de la Création

La Saison de la Création est une période encore nouvelle, mais déjà solidement ancrée dans l'année liturgique de nombreuses Églises. La Saison de la Création relie la foi en Dieu le Créateur à la confession de foi dans son ensemble. Elle offre l'opportunité aux Églises, aux paroisses protestantes et catholiques de s'entraîner à adopter un mode de vie écoresponsable.

La Saison de la Création s'étend sur plusieurs semaines, du 1^{er} septembre au 4 octobre. Il s'agit d'une période de l'année liturgique qui s'est développée dans une optique œcuménique. Pour être plus précis, c'est le résultat du processus conciliaire pour la Justice, la paix et la sauvegarde de la Création amorcé lors de la 6^e Assemblée plénière du Conseil œcuménique des Églises à Vancouver en 1983. Dans le contexte européen, ce sont surtout les trois Rassemblements œcuméniques européens de Bâle (1989), Graz (1997) et Sibiu/Hermannstadt (2007) ainsi que la « Charte œcuménique » adoptée en 2001 à Strasbourg qui ont donné l'impulsion nécessaire à la Saison de la Création œcuménique. Dans le cadre de la Saison de la Création, les Églises peuvent fixer une Journée de la Création ou choisir librement de mettre l'accent sur certains aspects au cours de l'ensemble de la période selon leurs traditions confessionnelles : le 1^{er} septembre est la Journée de la Création de l'Église orthodoxe, la Journée de François d'Assise est célébrée le 4 octobre par l'Église catholique tandis que les fêtes des récoltes sont courantes dans différentes Églises protestantes. Il s'agit d'une démarche encore nouvelle mais déjà solidement ancrée dans l'année liturgique de nombreuses Églises. Elle se fonde sur de vieilles traditions, les réunit et leur donne une nouvelle dimension. La Saison de la Création nous offre en outre un moment dans l'année liturgique pour nous recentrer sur notre identité de créatures que la crise écologique a transformée de manière irréversible.

La révélation de Dieu dans l'histoire

La succession des fêtes chrétiennes est enracinée dans le changement des saisons au cours de l'année. Chaque année, le cycle se termine et recommence à nouveau. Dans une certaine mesure, le rythme de la nature fournit un cadre à l'année liturgique. Toutefois, la teneur des fêtes ne coïncide pas avec le rythme de la nature ; les fêtes commémorent plutôt des événements en relation avec la révélation de Dieu en Christ. L'année liturgique rappelle le moment charnière de l'histoire que représente la venue du Christ. Ce passage de la nature à l'histoire peut déjà être observé dans les traditions israélites. Les grandes fêtes célébrées en Israël s'inscrivaient initialement dans le cycle de la nature.

Un ordre changeant

Malgré le solide enracinement de ces cycles fondamentaux dans la vie des Églises, l'année liturgique n'obéit pas à un ordre défini à jamais. Sa construction se poursuit, et chaque siècle y contribue. Des fêtes dont la disposition semblait inébranlable à un certain moment ont perdu de leur importance et de nouvelles ont été introduites. Certains excès qui se sont produits ont été balayés par des réformes radicales, particulièrement au temps de la Réformation. Des réformes plus modérées, telles que celles du deuxième Concile du Vatican ont tenté d'éliminer des incohérences et de rendre l'ordre plus compréhensible. Ainsi, la volonté d'inclure dans l'année liturgique une période spécifique pour honorer la création et son Créateur est légitime.

La première préoccupation est de donner une expression plus claire à un élément fondamental de la profession de foi chrétienne. Ce que nous devons faire, c'est montrer que, comme l'a affirmé le Deuxième Rassemblement Œcuménique Européen à Graz (1997), « l'engagement pour la préservation de la création n'est pas un thème parmi d'autres, mais une dimension essentielle de toute la vie ecclésiastique ».

La journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création le 1^{er} septembre

« La Journée Mondiale annuelle de Prière pour la Sauvegarde de la Création offrira aux croyants et aux communautés la précieuse opportunité de renouveler leur adhésion personnelle à leur vocation de gardiens de la création, en rendant grâce à Dieu pour l'œuvre merveilleuse qu'IL a confiée à nos soins et en invoquant son aide pour la protection de la création et sa miséricorde pour les péchés commis contre le monde dans lequel nous vivons. »

Lettre du pape François à l'occasion de l'instauration de la « Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création. » Le 6 août 2015

Alpha et Oméga

La Saison de la Création dans l'année liturgique a l'avantage de mettre en relation la foi en Dieu le Créateur avec tout le Credo. Le fait de parler de responsabilité écologique aujourd'hui pourrait donner l'impression qu'il s'agit d'une nouvelle tâche « politique ». Mais en réalité, nous parlons d'un impératif de la foi chrétienne. La Saison de la Création prépare le terrain pour une compréhension plus approfondie de Noël, de Pâques et de Pentecôte. La structure du Credo est reproduite dans l'année liturgique. Dieu en tant que Créateur du ciel et de la terre est une condition préliminaire et le support de tout ce qui suit. En prenant forme humaine, Dieu entre dans la création et par la résurrection, il fait don de la vie nouvelle et répand le don de l'Esprit sur l'humanité et sur toute la création. La Saison de la Création permet une compréhension plus approfondie de la Trinité – le Père, le Fils et le Saint Esprit. La Saison de la Création marque à la fois le début et la fin de l'année liturgique. En pensant au Créateur, notre attention est dirigée vers la nouvelle création de Dieu. Finalement, la création de Dieu ne peut pas être comprise sans son accomplissement en Christ. Au-delà de l'horizon de cette création, dès les débuts, brille la lumière du règne de Dieu. Lors de la Saison de la Création, nous célébrons en même temps l'origine et l'accomplissement – l'Alpha et l'Oméga.

La Saison de la Création nous rappelle avant tout que nous sommes aussi des créatures parmi beaucoup d'autres. C'est pour nous l'occasion de réfléchir à la manière dont nous avons utilisé les dons de Dieu et à la façon dont nous les utiliserons à l'avenir. C'est pour l'Église une opportunité de mettre en pratique un nouveau mode de vie plus responsable.

« Saison de la Création » ou « Un Temps pour la création » ?

En 2021, le comité d'œco a décidé d'appeler la période de septembre à début octobre « Saison de la Création », reprenant ainsi l'usage linguistique du mouvement international « Season of Creation ». En 2022, œco a également adopté le logo de ce mouvement.

Cf. Otto Schäfer: Die Schöpfungszeit. In: Matthias Zeindler, David Plüss (Ed.): « In deiner Hand meine Zeiten... » Das Kirchenjahr – reformierte Perspektiven, ökumenische Akzente. TVZ, Zürich, 2018, 187–208

et: Lukas Vischer: Louer Dieu – le Créateur du ciel et de la terre – au cours de l'année liturgique. In: Isolde Schönstein, Lukas Vischer: Un Temps pour la Création de Dieu. Genève, 2006, 14-24.